

Ballet-théâtre Atlantique du Canada **La petite compagnie qui voit grand !**

Nicole Michaud

Number 135, Spring 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40979ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Michaud, N. (2007). Review of [Ballet-théâtre Atlantique du Canada : la petite compagnie qui voit grand !] *Liaison*, (135), 44–45.

Ballet-théâtre Atlantique du Canada

La petite compagnie qui voit grand !

NICOLE MICHAUD

LE BALLET-THÉÂTRE ATLANTIQUE DU CANADA, créé en 2001 et installé à Moncton au Nouveau-Brunswick est le seul corps professionnel de ballet de la région atlantique.

Cette jeune compagnie se développe à une vitesse fulgurante et a déjà entamé, en 2006, sa cinquième saison, en offrant 45 représentations en tournée dans sept provinces canadiennes, dans le sud des États-Unis et en Europe. La clé de son succès ? La réponse est d'une simplicité désarmante : une vision artistique limpide jumelée à une planification financière intelligente. Les cofondateurs de la compagnie, Susan Chalmers-Gauvin et Igor Dobrovolskiy, ont bénéficié d'un appui important de la ville de Moncton qui leur a permis de créer une compagnie de niveau international, inspirée du riche milieu artistique de la région atlantique auquel elle contribue largement. Récemment, le Ballet-théâtre

Atlantique a fait la page couverture de *Progress*, une revue qui s'intéresse au développement économique du Canada atlantique et qui a consacré à la compagnie de danse un article faisant l'éloge de son succès artistique et financier.

La dernière-née des grandes compagnies de ballet du Canada se démarque par son style narratif et jette un tout nouveau regard sur la danse classique. La compagnie présente un répertoire d'œuvres de ballet-théâtre, notamment : *Figaro* (2002), *Merlin* (2003), *Les Portes tournantes* (2004), *Amadeus* (2005) et *Le fantôme de l'opéra* (2006), mettant en valeur le potentiel synergique du théâtre et de la danse. Depuis sa création en juin 2001, le Ballet-théâtre Atlantique stimule l'imagination d'un public de plus en plus nombreux par le biais d'histoires originales et passionnantes. Selon le chorégraphe et directeur artistique d'origine ukrainienne, Igor Dobrovolskiy : « Je ne veux pas que le public se dise seulement : c'est joli, la danse ! Je veux toucher les gens, je veux établir une relation d'être humain à être humain. Après, la danse pourra s'infiltrer, se propager. »

Le Ballet-théâtre Atlantique s'acquitte parfaitement du mandat qu'il s'est donné de participer au développement de la danse classique au sein des provinces Maritimes. « Pour nous, la danse doit être au service du public et doit être accessible. » Depuis ses débuts, la compagnie s'est implantée dans la communauté en misant sur la jeunesse, comme le souligne Susan Chalmers-Gauvin, sa présidente et directrice générale. « La relève artistique est une de nos préoccupations de premier plan, particulièrement dans une région à l'écart des grandes compagnies de ballet professionnelles canadiennes. Nous croyons que la danse est un art de transmission qui permet un

enrichissement mutuel. » Ainsi, la compagnie offre des programmes de mentorat aux jeunes danseurs et danseuses dans toutes les villes de l'Atlantique qui l'accueillent en tournée.

Récemment, quarante jeunes danseuses venues des quatre coins de l'Île du Cap-Breton (N.-É.) ont pu participer à un tel programme, entièrement subventionné grâce à des fonds provenant des secteurs privé et public.

De plus, l'arrivée récente au sein de la compagnie du jeune danseur François Richard, originaire de Moncton, témoigne du rayonnement artistique du Ballet-théâtre Atlantique. Il y a quelques années, ce danseur a dû quitter Moncton à destination de Winnipeg pour y poursuivre une formation professionnelle à l'école du Ballet Royal de Winnipeg. Suite à une audition en 2005 auprès du Ballet-théâtre Atlantique, où il a été sélectionné, François

Richard s'est trouvé choyé de pouvoir amorcer sa carrière professionnelle dans sa ville natale, devenant ainsi le seul danseur canadien à réaliser cet exploit parmi les trois danseurs professionnels originaires de l'Atlantique qui ont dû s'expatrier.

Le style du Ballet-théâtre Atlantique se caractérise par le dynamisme que lui insufflent les onze danseurs provenant de diverses régions du monde (seulement deux danseurs sont originaires du Canada). Les jeunes danseurs et danseuses de la compagnie, âgés de dix-huit à vingt-six ans, ont été choisis non seulement pour leurs talents techniques et artistiques, mais beaucoup pour leurs « caractères », leurs fortes personnalités.

Qu'est-ce qui peut bien attirer ces jeunes danseurs talentueux à Moncton ? La question me brûlait les lèvres et je l'ai posée à Julien Leynaud, Louis-Philippe Dionne et François Richard, les trois danseurs francophones de la compagnie, lorsque je les ai rencontrés en décembre dernier, le jour de la représentation du spectacle *Amadeus* à Montréal. Julien Leynaud nous répond : « Nous ne sommes pas venus à Moncton, mais plutôt au Ballet-théâtre de l'Atlantique. » Tous trois ont ainsi choisi de travailler sous la direction du chorégraphe Igor Dobrovolskiy, envoûtés par son langage chorégraphique unique et remarquable, qui allie avec tant d'originalité la trame, la scénographie et, bien sûr, la technique classique dont les règles ont été établies par l'école russe.

Louis-Philippe Dionne nous livre le point de vue de celui qui a dansé pour d'autres compagnies : « Il y a l'aspect intérieur des émotions du personnage et son expres-



Kosta Voynov interprète Mozart.

sion extérieure et corporelle qui s'insèrent dans une histoire tout en mouvement et cette histoire est racontée à travers le mouvement, pas juste à travers le mime». Pour Dionne et François Richard, ce qui distingue le Ballet-théâtre Atlantique des autres compagnies de danse classique au Canada, voire même en Europe, c'est que les œuvres du Ballet-théâtre Atlantique allient merveilleusement les émotions et la narration à la discipline et à la précision d'une compagnie de danse classique.

Bien sûr, ils ont la passion, le feu sacré et la fougue de leur jeunesse, mais ils connaissent aussi des contraintes, puisque certains de ces danseurs arrivent d'Europe, d'Asie et d'autres régions du Canada et qu'ils doivent aussi composer avec le déracinement culturel et familial et travailler six jours par semaine, parfois jusqu'à dix heures par jour, notamment durant la phase de création d'une nouvelle œuvre. À ce calendrier bien rempli viennent s'ajouter les nombreuses semaines de tournée. «L'important, c'est de faire ce qu'on aime. On ne peut pas s'en empêcher de toute façon», conclut la nouvelle recrue François Richard.

Malgré les diverses origines culturelles des danseurs de la compagnie, un chaleureux et sain esprit de camaraderie est palpable et on soupçonne que c'est cette solidarité franchement ressentie en répétition et en spectacle qui est à l'origine de leur étonnante cohésion au travail, sans toutefois oublier la rigueur et le perfectionnisme du directeur artistique qui les forme, les encadre et les guide sûrement!

J'ai pu constater avec quelle rigueur travaille la jeune compagnie lors de la représentation d'*Amadeus*, un ballet captivant sur la vie de Mozart auquel j'ai eu le bonheur d'assister. Ce ballet-théâtre, conçu et chorégraphié par le directeur artistique, Igor Dobrovolskiy, dans des décors et des costumes somptueux du scénographe Michael Egan, marie avec finesse et justesse les musiques de Mozart et de Salieri à une trame dramatique fascinante interprétée par neuf danseurs de la compagnie métamorphosés en personnages plus grands que nature! Tous les danseurs ont été remarquables; leur puissance et leur qualité d'exécution nous ont impressionnés. La complicité et l'harmonie

entre les interprètes étaient frappantes. Chacun se démarquait dans son rôle et chacun mériterait ainsi une brillante étoile. Cependant, si l'on devait accorder quelques étoiles supplémentaires, il faudrait penser à l'Ukrainien Kostyantyn Voynov, pour sa virtuosité dans le rôle de Mozart et au Montréalais d'origine Louis-Philippe Dionne, pour sa grande polyvalence et sa théâtralité étonnante.

C'est au cours du deuxième acte que le lien entre le ballet et le théâtre est le plus spectaculaire et le mieux illustré et que dire alors de la scène finale, qui, dans un crescendo émouvant, évoque la mort de Mozart magnifiée par la musique de son *Requiem*. La symbiose entre l'éclairage, le décor, la musique, le jeu des artistes et la danse est saisissante. La seule ombre au tableau serait sans doute les nombreuses et parfois vaines manipulations de certains accessoires (p.ex. les lutrins) qui rendaient certains déplacements malaisés. Mais, somme toute, la performance était magnifique.

C'était donc mission accomplie pour ces jeunes professionnels devant un auditoire comblé et des plus enthousiaste, qui leur a accordé une ovation sentie.

Et la suite? Et l'avenir? Pour le moment, nos trois jeunes protagonistes francophones se disent très heureux de faire partie de la «grande famille» du Ballet-théâtre Atlantique et d'y poursuivre une carrière professionnelle. Étant donné qu'une carrière en danse classique dure environ quinze ans, ces jeunes danseurs visent plutôt des objectifs à court terme... une année à la fois!

Pour Igor Dobrovolskiy, le succès de la compagnie est tributaire de sa capacité à se renouveler, à rester ouverte aux possibilités infinies de la danse, autant sur le plan humain qu'artistique. Cependant, il nous faudra faire preuve de patience avant de revoir cette compagnie sur scène chez nous, étant donné les nombreux projets de tournée sur la scène internationale qui les attendent dans les deux prochaines années. Longue vie au Ballet-théâtre Atlantique du Canada! ■

Elle-même danseuse et enseignante depuis plusieurs années, Nicole Michaud est une observatrice assidue de la scène de la danse au Canada.

L'IMAGE QUI BRUIT/ IMAGE NOISE BRAVO/15 ANS

Le Bureau des regroupements des artistes visuels de l'Ontario salue ses artistes membres et les galeries à travers l'Ontario qui les exposent.

NICOLE CROISÉ

La Galerie du Nouvel-Ontario, Sudbury :: 06.01 - 11.02.2007

PAUL WALTY

La Galerie Glendon, Toronto :: 09.01 - 09.02.2007

JOCELYNE BELCOURT SALEM

Lieu de diffusion BRAVO-Est, Ottawa :: 09.03 - 19.04.2007

SHAHLA SAHRAMI, CÉCILE BOUCHER

La Galerie 815, Hearst :: 06.04 - 02.05.2007

PADEJO (PAUL WALTY, DENIS LECLERC, JOSEPH MUSCAT)

Le LABORATOIRE D'ART, Toronto :: 15.06 - 30.06.2007

WWW.BRAVOART.ORG

WWW.GALERIEDEVISU.ORG

